

03/15/2012 L'Église... Un « Maître-Achat » ?

<http://minisite.catho.be/echosdesclochers/2012/03/15/lavenir-de-leglise-selon-serge-maucq/>

[Diocèse de Liège](#)

L'avenir de l'Église selon Serge Maucq... Cette semaine, dans l'émission « Témoins pour aujourd'hui » sur RCF Liège, Ralph Schmeder reçoit Serge Maucq. Le directeur de Test-Achats est aussi philosophe, homme politique et théologien.



Serge Maucq, votre parcours est assez étonnant : vous êtes licencié en droit, en philosophie ; actuellement vous préparez un doctorat en théologie. Vous avez été premier échevin de la commune d'Ellezelle, et vous êtes un des directeurs de Test-Achats...

Il faut reconnaître qu'en général, les parcours des gens sont de plus en plus diversifiés ; rares sont les carrières statiques. A ce niveau-là, je ne suis pas très original et je reflète mon époque. A côté de mes activités au service des consommateurs et d'une organisation bien connue depuis un quart de siècle, j'ai aussi rendu des services au niveau politique, en m'engageant notamment dans ma commune, où j'ai été autour de la table du conseil communal pendant quatre mandats, c'est-à-dire à peu près 24 ans. En même temps, je n'ai jamais cessé de m'intéresser à la philosophie.

J'ai découvert la théologie un peu par hasard : en début de carrière, on m'a demandé d'assurer quelques heures de cours dans mon ancien collège : le cours d'histoire de l'art aux rhétoriciens et aussi le cours de religion. Déjà à l'époque, il y a une vingtaine d'années maintenant, ce n'était pas facile. C'est d'ailleurs là-bas que j'ai appris le plus de théologie parce qu'être confronté à des jeunes gens, à 28-30 dans une classe, qui posent des tas de questions, ça secoue évidemment et ça appelle une réflexion, un approfondissement. Et puis il y a eu la vie, la carrière, les engagements politiques. Ce n'est qu'à l'âge de 40 ans que je suis revenu à la théologie... Après quelques années dans des communautés dominicaines à Montpellier et à Froidmont, j'ai continué mon service de l'Église par un ancrage diocésain. Dans les mois qui viennent, je serai d'ailleurs ordonné diacre avec l'espoir de devenir prêtre un jour.

Vous êtes venu à Visé pour une conférence sur la question « Quelle Église pour le monde d'aujourd'hui ? » Quelle est, en résumé, votre réponse ?

Une Église qui prend lucidement conscience de ce qui se passe aujourd'hui. Les chiffres n'ont rien de magique. Il faut bien dire que l'Église est un mystère, surtout si on la connaît de l'intérieur. Dans les mêmes situations, beaucoup d'autres institutions auraient déjà disparu. Donc, il doit y avoir quelque chose de plus. N'empêche que cette Église est aussi une institution faite de femmes et d'hommes rendant un certain nombre de services. Dans chaque institution, à différents moments, il faut faire des bilans, regarder la situation et se demander : quelles sont nos perspectives raisonnables ? Cela m'a conduit à la lucidité des chiffres et des défis, à la constatation que l'Église catholique est devenue une minorité, dans des espaces où elle était traditionnellement englobante. Cela conduit assez paradoxalement à redécouvrir, 50 ou 60 ans après le concile Vatican II, la notion de « signe » sur laquelle je travaille beaucoup. L'Église est signe et sacrement du salut, Corps du Christ qui est annoncé à l'universalité de l'humanité. De l'autre côté, il y a les « signes des temps », une belle intuition du Concile, un peu tombée en désuétude. C'est certainement une voie intéressante de dialogue avec le monde. La théologie du signe permet d'articuler la tradition particulière chrétienne et spécifiquement catholique avec une annonce qui reste universelle. Beaucoup d'institutions portant dans leur sigle le « C » de catholique ou chrétien sont devenues pluralistes. C'est un pluralisme situé qui repose sur une tradition, mais est ouvert au grand nombre.

D'autre part, nous avons la question du patrimoine religieux, qui est une excellente occasion d'articuler le culturel et le cultuel. Les lieux où se réunissent les communautés chrétiennes sont aussi des lieux porteurs de traditions et d'histoire, porteurs de vivre-ensemble, à tous les niveaux, que ce soit dans les quartiers des villes ou dans les villages. Nous vivons dans une période de crise, et nous devons être extrêmement lucides. Ceux qui croient que ce n'est qu'une parenthèse, qu'on reviendra au « bon vieux temps » se trompent. Mais en même temps, une période passionnante va s'ouvrir. La parole du Christ reste ô combien d'actualité, répondant aux attentes des gens. Je suis étonné de voir chez les personnes autour de moi des attentes, des questions de sens, des volontés de dialogue. Et on dirait qu'il y a dans l'offre actuelle de l'Église beaucoup de choses qui ne passent plus, qui ne sont plus comprises. Nous devons donc faire œuvre de pédagogie dans notre pastorale, d'ouverture, de rencontre du monde tel qu'il est pour dire que le Christ est « le Chemin, la Vérité et la Vie ».

Qu'est-ce que l'Église devrait faire pour retrouver une place reconnue, une place de signe dans le monde d'aujourd'hui ?

L'Église doit faire un travail considérable en interne. Elle doit notamment commencer par la question des ressources humaines. La Tradition, c'est transmettre la flamme, et pas les cendres. C'est transmettre l'esprit et pas nécessairement les structures, même celles qui ont fait leurs preuves pendant un certain nombre de décennies ou de siècles. Jean-Paul II a dit : « N'ayez pas peur ! ». Il y a parfois une certaine frilosité devant les choix. Il faut faire confiance aux personnes. Elles sont à priori bienveillantes, elles ne doivent pas être objet de suspicion. Elles viennent avec leurs défauts, mais aussi avec leurs qualités et leur volonté de bien faire. On ne fera pas l'économie d'une Église où les femmes auront leur juste place. Si elles faisaient la grève dans toutes les communautés, on se demanderait comment continuer... Les prêtres ont un rôle important dans la tradition de l'Église, mais à l'heure actuelle, il y a aussi beaucoup de laïcs qui ont des compétences et qui doivent trouver leur place.

Vous travaillez pour Test-Achat, qui « teste » les produits. Et si votre organisation s'intéressait au « produit » de l'Église, que dirait-elle ?

Évidemment, l'offre spirituelle de l'Église ne rentre dans aucune catégorie de produits ou de services examinés par Test-Achat. Ce ne serait d'ailleurs pas sérieux de le faire. Comment pourrait-on tester objectivement le mystère, l'intimité, le cœur des croyants ? Mais si l'Église est sérieuse, elle peut partir, comme on le fait dans une entreprise, de la demande, des questions qui lui sont adressées. L'Église a le devoir de se moderniser, de se remettre en question. Il ne faut pas avoir peur : l'Église est là depuis 2000 ans, elle va continuer. Ce qui pose donc problème, c'est la qualité de l'accompagnement.

L'Église devrait-elle améliorer son « marketing », sa communication, sa façon de se présenter ?

Je suis convaincu de cela. Le parler vrai et le parler direct, c'est très important. L'Église fait actuellement des efforts dans ce sens. D'autre part, il faut qu'il y ait dans l'Église une nécessaire diversité de sensibilités, de charismes, de propositions spirituelles. Tout le monde ne doit pas communiquer de la même façon. Cela fait aussi partie du mystère de l'Église. La société est en train de changer radicalement, quant aux mécanismes et aux types de liens qui unissent les personnes, et il faut en tenir compte. C'est une période de révolutions : le numérique, la globalisation...

Votre attitude face à l'Église de demain : optimisme, réalisme, pessimisme, confiance ?

Je suis un optimiste par nature. C'est ce qui sauvera le monde. Il y a une parole du Deutéronome (30,19) que j'aime beaucoup : « Choisis donc la vie ». Il y a beaucoup de raisons de ne pas croire en Dieu, et beaucoup de raisons d'y croire. La seule différence est finalement la bienveillance. C'est de proposer une voie positive, une voie enthousiasmante. Dieu nous a donné la vie, il nous a confié la Création. C'est une tâche éminemment noble et passionnante. Nous avons ce devoir d'accompagnement et de soutien des personnes. Il faut sortir de la grisaille du pessimisme. Il faut que ce qui doit tomber s'effondre. Il faut revenir à l'essentiel : Jésus de Nazareth, l'Évangile, des femmes et des hommes dans une grande diversité qui ont rejoint le Christ et qui doivent être capables de vivre ensemble et de rayonner autour d'eux.

Propos recueillis par Ralph Schmeder

www.rcfliege.be: